

L'Irak entre missionnaires et mercenaires

P. Jean-Jacques Pérennès, vicaire provincial pour les dominicains du monde arabe

Dans un vol un peu hasardeux entre le Burundi et l'Angola il y a quinze ans, Timothy Radcliffe, avec qui je voyageais pour visiter nos communautés dominicaines d'Afrique, me fit une réflexion amusée : « *Regarde, dans cet avion, il n'y a que des missionnaires et des mercenaires.* » Nous étions au maximum quinze passagers ; les deux pays étaient en pleine guerre civile et nous avons atterri à Luanda parmi les Mig soviétiques.

Prenant l'avion à Bagdad, il y a quelques semaines, je me suis fait la même réflexion, avec cette fois un net avantage numérique des mercenaires sur les missionnaires. Il y a quelques années, ces derniers étaient les plus nombreux. Évangéliques nord-américains le plus souvent, je les ai souvent croisés pendant l'embargo sur l'Irak, prenant comme moi des vols réservés aux personnels des Nations unies et des ONG. La destination était, en général, Erbil, au Kurdistan irakien, seule entrée assez sûre à ce moment-là dans un pays en guerre. Sponsorisés par des ONG nord-américaines, je voyais ces « missionnaires » endosser leur gilet pare-balles pour quitter l'aéroport d'Erbil : en Amérique du Nord, les règlements sont stricts pour tout le monde. Quant à moi, l'habit blanc de mes frères dominicains irakiens qui m'attendaient à l'aéroport suffisait à me rassurer, sinon à me protéger. Depuis, ces évangéliques ont fait souche, multipliant à Bagdad, mais aussi dans le nord du pays, églises et chapelles qui dament le pion aux Églises traditionnelles d'Irak, chaldéenne et syrienne catholique. Ces temples et églises multiples ont maintenant pignon sur rue, plusieurs dans la même rue parfois à Bagdad. Richement dotées à leur arrivée, soutenues aussi par l'enthousiasme de leurs pasteurs, elles profitent aussi, me dit-on, des divisions des Églises traditionnelles. Le communautarisme et le repli sur son identité particulière font des ravages, même parmi les chrétiens, pourtant fragilisés par le départ de plus de la moitié des fidèles. Un des objectifs principaux du prochain Synode pour les Églises catholiques du Moyen-Orient est de tenter de rapprocher des Églises qui auraient bien besoin de mieux coordonner leurs efforts et leurs forces. Voilà pour les missionnaires.

Désormais, ce sont les mercenaires qui donnent le ton. L'Irak est loin d'être en paix, mais la reconstitution des forces irakiennes de sécurité permet aux affaires de reprendre, à la plus grande satisfaction de l'État et de nombreuses compagnies étrangères qui attendent leur heure depuis longtemps. Les affaires n'ont jamais vraiment cessé en Irak, même aux pires moments : l'informatique et l'électroménager, par exemple, ont toujours été disponibles grâce au marché noir, via la Jordanie et la

Turquie. Mais aujourd'hui, on change d'échelle : remise en route de l'exploitation pétrolière, la deuxième du monde, potentiellement, après l'Arabie saoudite ; reconstruction des infrastructures détruites ; ventes de systèmes de sécurité sophistiqués pour mieux se protéger du terrorisme : voilà autant de perspectives juteuses qui valent bien que l'on prenne quelques risques. Les ambassades occidentales, la France y compris, ne s'y sont pas trompées et ont rouvert missions économiques et missions militaires aujourd'hui à pied d'œuvre. Pas question de rater de très grands marchés. La paix n'étant pas encore assurée au quotidien, ceci ouvre un marché considérable aux mercenaires : des gros bras de diverses nationalités qui, pour un salaire de plusieurs milliers de dollars par mois, sont prêts à prendre des risques pour assurer la sécurité des hommes d'affaires, ingénieurs et techniciens. Ces mercenaires peuvent même prendre quelques libertés avec les droits de l'homme et la sécurité des citoyens irakiens, ça ne porte pas vraiment à conséquence, comme l'ont montré les dérapages de la société Blackwater. Vous ne pouvez pas les manquer, car leur look est homogène : carrure de boxeur, lunettes noires, pantalon de toile militaire, pataugas. Si l'équipement vous tente, il est d'ailleurs en vente, à bon prix, dans les magasins duty free de l'aéroport de Bagdad où ils sont maintenant la majorité des passagers !

Pauvre Irak, mis à l'encan. Pauvres chrétiens d'Irak réduits à la portion congrue et jouets des puissants. N'abandonnons pas l'Irak et ses chrétiens, mais ce pays a plus besoin de justice, de douceur, de pardon et de réconciliation que de ces Rambos qui s'enrichissent à ses dépens. Le salut de l'Irak est peut-être à chercher d'abord dans le Sermon sur la montagne. La route est encore longue, mais je ne pense pas qu'il y en ait d'autre pour guérir, s'il est encore temps, les blessures de ce pays brisé.

**Le salut de l'Irak est peut-être à chercher
d'abord dans le Sermon sur la montagne.**